

ÉLODIE RENARD

PARCE QUE
C'ÉTAIT LUI

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

CATHERINE AVANZINI	BÉATRICE LAFAILLE
SHANNON BAETÉ	CLAIRE LEGRAND
JOËLLE BECUE	VICTOIRE MAGRY
JEAN-PIERRE CANETTE	JOCELYNE MEYNIER
JÉRÔME DELANGUE	LAËTITIA PROUVOST
VALÉRIE DELANGUE	AXEL RENARD
CLAIRE DUCOULOMBIER	BÉATRICE RENARD
SOPHIE DUPREZ	DANIEL RENARD
BENOÎT DUSSART	MAURICETTE RENARD
CHANTAL FERRAI	MICHEL SERRURIER
MONA GAWISH	DOMINIQUE THIRIEZ
LAËTITIA GUYARD	SARAH TRIOLET
PAUL ET FRANÇOISE HUBERT	ÉRIC WAVELET

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-435-4

Dépôt légal : octobre 2020

Chapitre 1

Elle sait qu'elle aurait pu continuer à y croire, à s'accrocher à ces maigres espoirs en se persuadant encore une fois que tout cela ne serait qu'un mauvais songe. Elle veut y croire. Elle doit y croire. C'est tout ce qui lui reste, un corps, une âme et cette angoisse viscérale qui lui donnent encore la force d'être animée. Elle est dépouillée de tout, revenue à l'état de poussière, délestée d'une forme de vie quelconque...

Derrière ce mur, il lui semble déjà entendre le cliquetis insupportable de la Faucheuse, cette silhouette sombre qui se drape dans les haillons de vie et dans les rêves déchus. Cette infamie aiguisant sa lame et préparant ses coups pour sa prochaine protégée, frottant l'une contre l'autre ses mains sales plongées dans le sang et dans la chair. Une voix ? Des voix ? Des pas résonnants ? Elle ne sait pas, elle ne sait plus ce qu'elle fait ni ce qu'elle perçoit. Elle a la nausée. Elle a mal. Ses oreilles bourdonnent. Elle pleure. Ses espoirs, comme une bouteille à la mer, sont déchus. Elle sent que c'en est terminé pour elle. Elle ne peut plus respirer, elle étouffe dans cette vie ou du moins ce qu'il lui en reste. Elle entend cette voix, pernicieuse et rauque, qui lui susurre à l'oreille qu'elle hallucine, qu'elle fabule toutes ces histoires pour romancer et étoffer sa maigre vie, que l'être derrière cette porte ne serait pas aussi fou, n'aurait jamais eu ce sadisme, ni même de telles idées, mais que c'est elle, ELLE que la folie ronge. C'est par ses insinuations vicieuses et par son imagination machiavélique de vieille folle qu'elle devient dangereuse. Elle ose salir son nom et le traiter de monstre intérieurement, mais n'est-ce pas plutôt elle, qui par sa folie laisse le monstre irascible à mille têtes s'emparer d'elle ?

Il n'y a que la folie qui la sépare de la pièce se trouvant derrière cette porte...

Chapitre 2

Paris s'éveille au chant des moteurs rugissants et aux vapeurs âpres des pots d'échappement. Au balcon de son appartement, Lucie savourait depuis plusieurs minutes son rituel matinal : observer du haut de son balcon la marée humaine au réveil de la ville. Le flot de Parisiens au pas de course, courant, pestant, vociférant reste le même chaque jour, mais, chaque jour, Lucie s'atèle à relever l'exception. Tantôt un individu, qui tel le mouton noir au milieu du troupeau, s'illustre par son refus de se fondre dans la masse. Parfois un homme étourdi qui passe et repasse en petites foulées pour chercher les affaires oubliées, parfois un enfant qui, souriant à la vie, a envie de dire bonjour à toute forme de vie et ne se décourage pas, répétant encore et encore ses salutations comme un leitmotiv, et ce, malgré les nombreux refus de réponse qu'il essuie. Parfois une femme, qui au lieu de courir dans un confortable jean-baskets arbore une tenue d'une grande finesse, à l'instar de sa French manucure parfaite, et se déplace sur de chics échasses Chanel.

Lucie sourit. Ce matin et comme tous les autres jours, elle se délectait de contempler de haut ces instants de vie, ces petits tracas quotidiens dont on finit par rire après coup, ces anecdotes que l'on raconte à table le soir ou au coin du feu entre amis. Elle rassasie tant bien que mal ses appétits d'aventure, les creux saillants de sa vie morne grâce ces passages quotidiens de Parisiens se ruant vers le RER comme des abeilles s'agglutinant vers un pot de miel ouvert. Cela pimentait sa vie qui s'avérait être le cliché par excellence de celle du petit travailleur productif « métro, boulot, dodo », celui qui se lève avec le coq et se couche avec les poules. Ce n'est pas ce dont elle avait rêvé, mais cela lui convenait de manière générale. Après tout, bien qu'elle ne soit pas palpitante cette vie avait le mérite d'être assurée et stable. Lucie n'avait jamais eu d'autre logement, d'autre employeur et tout quitter pour tenter l'aventure ne profilait pour elle rien de bon, alors elle savourait ses habitudes et vivait sa vie par procuration du haut de son balcon.

Elle était fière, ce matin, elle avait trouvé son rayon de soleil et celui-ci sortait de l'ordinaire. Point de Parisien jurant comme un charretier : trop

usuel, ni de femme en limousine : trop banal. Aujourd'hui, c'était un homme en costume impeccablement repassé, sa cravate choisie avec grand soin qui pourtant semblait perdu dans le dédale de rues. Il marchait lentement, se faisait bousculer violemment à maintes reprises par la horde de travailleurs en retard, se faisait houspiller d'être ainsi les bras ballants sur le trottoir et de freiner leur course, mais il restait stoïque, sans protester ni émettre un soupir d'agacement. Soudain, après plusieurs passages dans cette rue, il leva les yeux vers le ciel, comme cherchant une présence divine pour le tirer de ce mauvais pas, et tourna la tête vers le balcon où Lucie pensait être comme invisible pour surplomber la rue. Sentant son regard sur elle, elle tourna la tête et fit mine de ne pas l'avoir vu, comme prétextant n'être sur son balcon que pour un rapide bain de soleil. Pourtant, l'homme lança d'une voix forte et assurée : « Excusez-moi, charmant ange gardien, vous qui semblez tout voir depuis cette hauteur, auriez-vous l'obligeance de bien vouloir m'indiquer le chemin vers la rue Saint-Jean ? ». Lucie sentit son visage s'empourprer, son cœur s'emballer dans sa poitrine, ses mains devenir légèrement moites : elle était démasquée. Charmée par les si gracieuses manières de l'homme, voyant son train-train quotidien bousculé de plein fouet et sortir de ses rails, elle hésitait : devait-elle oser parler à cet inconnu ? N'était ce pas risqué ? Mais en même temps, n'était-il pas charmant ? Elle était toute troublée d'attirer l'attention d'un homme, elle se sentait en même temps si grotesque de s'emballer et d'être si exaltée pour si peu de choses, il ne faisait que lui demander son chemin, rien de plus.

Que m'arrive-t-il ? Pourquoi suis-je tant troublée par cet homme ? Je perds complètement les pédales, c'est ça de vivre seule pendant si longtemps... On dirait une vieille fille qui fantasme au moindre visage masculin. Je suis ridicule. Ressaisis-toi Lucie !

Lucie savait que tomber sous le charme n'était jamais une bonne chose, encore moins de manière si précoce et sans aucune raison apparente. Depuis sa dernière rupture il y a trois ans, elle se répétait chaque jour devant le miroir jusqu'à saturation, que l'amour rend aveugle et que la célébrité conduit au danger.

Et pourtant... Elle savait par cœur toutes les leçons de morale qu'elle s'était elle-même inculquée, elle savait par cœur que le monde pouvait être dangereux, mais elle savait aussi que sa vie manquait cruellement de saveur. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas senti un grain de sel qui exhausserait un peu sa vie si fade, si longtemps qu'elle n'avait pas côtoyé un être masculin qui lui parlerait avec respect contrairement à ses lourdauds de collègues de travail ou à ce vieux chnoque pince-sans-rire qui s'avérait pour son plus grand malheur être son père.

Pourquoi tourner le dos à l'imprévu alors qu'il ne se présente à moi

que si rarement ? Et puis, cet homme a l'air tellement aimable. Bon, OK, je me fais des films. OK il ne se passera rien, pas même une amitié entre lui et moi, mais au moins je pourrai dire que j'aurais trouvé l'exception parmi la meute de loups ingrats que représente la gent masculine à mon égard...

Mais en même temps, n'était-il pas trop aimable et trop poli pour être sincère ? N'était-ce pas louche de sa part ? Lucie se torturait l'esprit entre son désir de le côtoyer ne serait-ce qu'un bref instant et son retour à la lucidité de la réalité : il y a des types dangereux à tous les coins de rue et être une femme seule dans les rues est un risque perpétuel. Elle était ainsi tiraillée, elle ne savait que choisir, mais après tout, le cœur a ses raisons que la raison ignore...

Allez Lucie, arrête ton cinéma, tu n'es pas scénariste bon sang tu es seule, SEULE et là tu tiens une opportunité en or de te sociabiliser et qui sait, de rencontrer un homme qui te respecterait vraiment. Et puis, il ne serait pas un danger pour toi. C'est dans les films que l'on se fait enlever par des hommes frauduleux et emmener au milieu de la Mafia russe ! Dans la vraie vie, ce n'est pas comme ça ! Il est temps de faire des choix, le tien est vite fait, tu veux vivre !

Reprenant ses esprits, elle vit que malgré le silence prolongé qu'elle avait gardé, l'homme n'avait pas bougé, son sourire était resté le même, imperturbable, inébranlable. Elle misa tout sur les conseils de son Jiminy Cricket intérieur en espérant qu'il ne se tromperait pas et tenta le tout pour le tout. Une occasion pareille ne se présenterait sûrement pas deux fois alors elle mit tout de suite les pieds dans le plat. Elle lança d'une voix si assurée et franche qu'elle avait l'impression qu'un ventriloque parlait à sa place en l'animant ou même que ce n'était pas elle, mais une autre jeune femme qui parlait :

« Attendez un instant ! Je descends, je travaille juste à côté. Faire la route à deux sera plus agréable que chacun dans son coin, vous ne trouvez pas ? »

Elle vit l'homme sourire et lever son pouce vers le haut en signe d'approbation. Elle était euphorique, mais tâchait de se contrôler du mieux qu'elle pouvait : elle ne savait rien de cet homme et ne le connaissait que depuis quelques maigres minutes. Pourtant, sans comprendre, elle sentait qu'il égayerait un peu une de ses moroses journées habituelles. Dévalant les trois étages à toute allure, elle s'empressa de le rejoindre.

Tout en marchant, l'homme au regard si doux et enjôleur lui fit aimablement la conversation, s'intéressant avec grand respect à ses projets, à ses goûts, et s'émerveillant de la coïncidence de trouver quelqu'un qui partageait presque l'intégralité de ses centres d'intérêt.

« C'est incroyable ! Vous lisez aussi cette saga littéraire ? C'est fou ! Je ne connaissais jusqu'à présent personne qui partageait cet amour que j'ai pour la littérature. Quelqu'un qui saurait apprécier le poids des mots et la poésie de cette écriture. Vous savez, dans mon milieu de travail qu'est la mode je trouve rarement des personnes aussi cultivées que vous et si vous saviez à quel point je me sens seul parfois, terriblement seul !, il éclata d'un rire franc et léger. Entre les potins croustillants qui circulent dans les murmures d'un téléphone arabe et les magazines people, difficile de placer un peu de culture et de réflexion sans passer pour un illuminé !

— Je pourrai en dire de même pour vous, à l'agence où je travaille, entre les paris sportifs, les blagues de gros machos et les disputes virulentes quant à l'appellation des viennoiseries dans l'hexagone, je suis servie ! »

Les deux partirent d'un même éclat de rire. Le rire cristallin de Lucie se mêlait à la douce voix grave de l'inconnu. Elle ne parvenait pas à détacher son regard de lui tant elle se sentait bien à ses côtés, tant elle le trouvait bel homme, charmant, tant elle le trouvait agréable. L'homme lui raconta les pépites scintillantes de bêtise qu'il avait pu entendre lors des défilés de haute couture où les mannequins, que tout le monde envie à travers les couvertures et les clichés des photographes, ne savent pas placer Bruxelles sur une carte et s'imaginent qu'une femme en accouchant perd les eaux ! Il changea ensuite de sujet pour se focaliser à nouveau sur elle :

« Et sinon pratiquez-vous un sport ? Pour avoir une telle silhouette, vous devez être passionnée. Je me trompe ?

— Vous avez l'œil ! Je pratique un sport peu connu et peu apprécié à sa juste valeur, du moins, ce n'est que mon avis ! Je pratique le volley-ball depuis maintenant 10 ans, c'est ce qui me défoule et me fait du bien. Frapper dans la balle pour le service et smasher me permettent de passer mes nerfs sur autre chose que sur la figure de mes collègues ou des personnes que je n'apprécie pas ! Encore une fois, je sais que c'est assez atypique, tellement de gens ne connaissent même pas les règles, mais je ne vais pas vous embêter avec ça, une fois lancée sur le sujet on ne m'arrête plus ! Alors, parlons un peu de vous. Je peux conclure que vous aimez aussi le sport ?

— Vous croirez peut-être à un coup du hasard ou à un complot, mais figurez-vous que moi aussi je suis fan de volley. J'adore ça, dirais-je même.

— Vous êtes tellement proche de mes goûts, c'est rare d'avoir autant de points communs avec quelqu'un ! Vous avez sûrement suivi le dernier match de l'équipe de France. Ah, il était démentiel, et quel jeu de la part du libéro ! Quel jeu ! C'est bien simple, à la fois j'adore regarder ces matchs, mais en même temps je finirai presque par développer un complexe d'infériorité

en les voyant exceller à ce point !

— Euh oui bien sûr, c'était... époustouflant. Le... libero, euh, librero, était... fantastique ! »

Ils riaient gaiement le long du trajet, l'homme la faisait voyager à travers ses histoires et Lucie, les yeux brillants, se sentait vraiment bien en sa compagnie : il était parfait. Il aimait les mêmes choses qu'elle, s'émerveillait des mêmes choses qu'elle, l'écoutait avec respect et bienveillance. Cet inconnu devait vraiment être un homme providentiel mis sur son chemin par la fortune. Il lui confia même qu'il ne s'était pas senti de si bonne humeur depuis bien longtemps.

« Vous devez porter en vous de si bonnes ondes, je n'ai pas tous les jours la chance de côtoyer un ange gardien comme vous et c'est bien dommage ! »

Lucie se sentait vraiment bien avec cet homme même si elle savait qu'elle ne devait pas se bercer d'illusions quant au fait que son chemin recroise un jour celui de ce bel inconnu si parfait. Si elle avait eu en elle plus de courage, elle aurait demandé pour le revoir, pour se fixer un rendez-vous et aller boire un verre ensemble. Cette entrevue dans les rues, si matinale, était la seule occasion qui se présentait à elle de rencontrer enfin quelqu'un et de ne pas laisser la prophétie annoncée par ses parents depuis plusieurs années se réaliser : qu'elle finirait vieille fille dans une vie terne et ennuyeuse ou qu'elle se convertirait de dépit en bonne sœur dans un couvent. Lucie voulait plus que tout faire cesser ces rumeurs et ces médisances à son égard, crier au monde entier que cela n'était que des calomnies, qu'elle trouverait aisément un homme avec qui partager sa vie, mais qu'il fallait lui laisser un peu de temps, rappeler haut et fort à chacun que l'amour ne tombe pas du ciel et que même s'il se révélait capable de faire une telle prouesse, cela n'était sûrement pas à la même fréquence que lorsque les gouttes de pluie embrassent le macadam des villes. Toutes ces personnes mentent, ce ne sont que des langues de vipère, Lucie en est persuadée même si elle est forcée de reconnaître que toute messe basse est toujours un minimum fondé sur la réalité. Et après tout, elle avait tout de même un problème, elle n'arrivait jamais à commencer d'histoire d'amour, même lorsque, comme ce matin, l'occasion était, simplement servie sur un plateau à sa portée.

Oui, mais elle n'était pas quelqu'un de courageux, elle ne l'avait jamais été, elle n'avait pas osé s'imposer et prendre des initiatives face à lui. Elle se sentait une petite fourmi ouvrière face à cet homme si haut placé et assuré. Et puis, après tout, il ne lui avait pas proposé non plus. Était-ce par crainte de passer pour un prédateur ou tout simplement l'avait-elle laissé assez indifférent pour qu'il ne songe même pas à la revoir ?